LA MORT DE CÉSAR : UN ENJEU DE POUVOIR

Par Cristhine Lécureux,
inspectrice d'académie - inspectrice pédagogique régionale en histoire-géographie, académie d'Orléans-Tours

« LA VIOLENCE règle tout », disait l'historien grec Appien. Aux ides de mars 44 avant notre ère, le général et homme politique Jules César en fait la triste expérience… Cet épisode historique inspira de nombreux artistes, à commencer par le peintre d'histoire du début du XIXe siècle, Vincenzo Camuccini. C'est l'une de ses œuvres, *La Mort de César*, que nous proposons d'étudier ici, en classe de sixième, en observant et en décrivant l'œuvre dans un premier temps, et en la contextualisant dans un second temps. Sa description permet ainsi aux élèves d'en comprendre l'organisation formelle ; et sa contextualisation, d'en identifier le message comme le rapport entre une œuvre peinte au XIXe siècle et un événement à valeur patrimoniale de l'Antiquité.

On connaît deux versions de l'huile sur toile de Camuccini, peinte vers 1806 : l'une de grande taille, 4 × 7,07 m – un format de peinture d'histoire –, est conservée au musée Capodimonte de Naples, l'autre de taille plus modeste, 1,12 × 1,95 m – à la manière d'une scène de genre –, à la galerie nationale d'Art moderne et contemporain de Rome.

PLACE DANS LES PROGRAMMES

Les trois compétences du programme d'histoire des arts de cycle 3 – identifier, analyser et situer – peuvent être travaillées avec l'œuvre de Camuccini, en classe de sixième.

La description peut être menée à l'oral sous la forme d'une chaîne de parole, chaque élève ajoutant un élément à ce que l'élève précédent a dit. Le professeur ou un élève se charge de noter les éléments descriptifs afin de constituer une notice autour de l'œuvre, si possible en les classant (organisation de l'œuvre, palette, personnages, expressions, décor…). Ces éléments descriptifs peuvent être placés autour du tableau dont les élèves auront une photocopie, afin d'en constituer la trace écrite.

Au travers de la toile de Camuccini, le personnage de César peut être utilisé en transition entre les thèmes 2 et 3 d'histoire. En effet, César se dit en tant que « Julius » – descendant d'Iule, fils d'Énée – d'essence divine ; ce qui répond à l'objectif essentiel du thème 2 « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au Ier millénaire avant J.-C. », qui est de distinguer la fiction de l'histoire ; et du thème 3 « L'Empire romain dans le monde antique », et plus particulièrement le sous-thème « Conquêtes, paix romaine et romanisation ». Un lien entre mythe et histoire est ainsi mis en évidence : César, personnage mythique, est aussi un homme bien ancré dans son époque. Pétri de talents et d'ambition, parvenu à l'apogée de sa puissance, il meurt assassiné comme si la violence réglait tout, selon la formule d'Appien. Cela interroge aussi l'acte de gouverner dans une dimension citoyenne.

SAVOIR +

Le Bohec Yann, Le Glay Marcel, Voisin Jean-Louis, *Histoire romaine*, PUF, Paris, 2019.

Le Glay Marcel, *Rome*, vol. I : *Grandeur et déclin de la République*, Perrin, Paris, 2005.

Robert Étienne, *Les Ides de Mars. L'assassinat de César ou de la dictature ?*, Gallimard, Paris, 1974.

Robert Étienne, *Jules César*, Fayard, Paris, 2008.

Vincenzo Camuccini, *La Mort de César*, vers 1804-1806, huile sur toile, 4 × 7,07 m. Naples (Italie), Museo Nazionale di Capodimonte. César fut assassiné sous la statue de Pompée, en se rendant à une séance du Sénat sur le champ de Mars.
© Luciano Pedicini/La Collectio

ANALYSE

OBSERVER ET DÉCRIRE

Dans *La Mort de César* de Vincenzo Camuccini, l'œil du spectateur est immédiatement attiré par César sur le point d'être frappé par les conjurés. Le tableau s'organise de manière géométrique en neuf rectangles réguliers. César, peint dans une tonalité de rouge, et un groupe de conjurés en blanc se situent dans le rectangle central ; ils forment un triangle inclus dans une pyramide dont le sommet est la tête de la statue de Pompée, au pied de laquelle gît César. On peut y voir un brin d'ironie puisque les anciens triumvirs, devenus ennemis, finissent tous deux assassinés ! La lumière, qui provient d'une source hors champ, éclaire César et se reflète sur les toges de ses assassins.

L'alignement des poignards forme une limite entre les plans et conduit le regard du spectateur vers la plateforme en arrière-plan. César tend le bras vers un sénateur armé (à l'exacte croisée des médianes de la toile), que l'on peut identifier comme celui de Brutus. De profil, les deux hommes se scrutent ; César semble prononcer : « *Tu quoque mi fili ?* » (« Toi aussi, mon fils ? »), la célèbre formule que lui prête le mythe.

La statue de Pompée qui le surplombe rappelle l'importance du premier homme dans la vie politique romaine. Ce marbre domine le tiers gauche de l'œuvre, qui rassemble plusieurs sénateurs vêtus de rouge et de vert sur un décor à l'antique, sombre, à l'instar du dessein des conjurés. À l'arrière-plan, on distingue deux sénateurs enlacés, éplorés, impuissants ?

Le tiers droit de l'œuvre ménage un espace entre le groupe agressant directement César et, au premier plan, des sénateurs dont les toges rouges et vertes répondent à celles des assassins, créant ainsi un équilibre des couleurs. Ces derniers se réfugient derrière un trône pourpre posé sur un socle sombre contrastant avec le pavage clair.

Au second plan, un groupe de sénateurs vêtus de blanc répond au groupe central par la palette utilisée. Ils assistent au meurtre, stupéfaits et horrifiés, le sénateur au bras levé tente-t-il d'arrêter le geste ?

À l'arrière-plan, des statues de divinités placées dans des niches dominent la scène, et en sont les témoins silencieux.

Le tableau se lit ainsi de gauche à droite, de la vie à la mort, de la puissance à la déchéance, et au glissement vers les enfers auxquels le socle sombre fait penser. La toile, puissante, s'inscrit dans le mouvement néoclassique auquel son auteur appartient.

CONTEXTUALISER ET INTERPRÉTER

Caïus Julius Caesar a parcouru la carrière des honneurs de manière fulgurante : flamine (prêtre) de Jupiter à 17 ans, grand pontife à 38 ans, il jouit de l'aura que lui confèrent ses fonctions religieuses, à laquelle s'ajoute le prestige militaire qu'il a

construit en menant la guerre des Gaules. Il a partagé le pouvoir à deux reprises dans le cadre du triumvirat avec Crassus et Pompée, avant de rompre avec ce dernier. À partir de 48 avant notre ère, César est le maître de Rome, comme ses fonctions le soulignent.

Du IIIe au Ier siècle avant notre ère, Rome, d'abord cité-État, devient la capitale d'un immense empire s'étendant d'Occident en Orient. Son impérialisme défensif se transforme en un impérialisme d'expansion assumé à partir de l'annexion de la Macédoine (148-146 avant notre ère), selon Marcel Le Glay (voir Savoir +). La République romaine, dont les institutions ont été conçues pour une cité-État, montre ses faiblesses lorsqu'elle doit administrer un empire aussi étendu.

Les victoires militaires favorisent les ambitions personnelles des généraux. Les troubles politiques sont récurrents dans la première moitié du Ier siècle : deux partis s'opposent au Sénat, les *populares*, auxquels Marius, oncle de César, se rattache, et le parti sénatorial, qui a porté Sylla au pouvoir puis promu Pompée. César est impliqué dans des alliances tant familiales que politiques. Craignant que ses prérogatives lui échappent, il saisit sa chance de parvenir aux plus hautes fonctions mais s'attire bien des ennemis au sein du Sénat dont la puissance décline. Il est par ailleurs rejeté par certains de ses alliés.

En dépit de son refus de ceindre le diadème offert lors de la fête des Lupercales (15 février), César effraie. Aussi, un groupe de conjurés se forme. Aux ides de mars, en 44 avant notre ère, Caïus Julius Caesar se rend à une séance du Sénat sur le champ de Mars, dans la curie du théâtre de Pompée, avant une campagne militaire contre les Parthes. Il est alors dictateur à vie, et ce, depuis le mois de février. Les conjurés le percent de 23 coups de couteau selon Suétone, dans la *Vie des douze Césars*.

Au début du XIXe siècle, l'intérêt pour l'histoire de Rome transcende les frontières. Il est manifeste dans ce siècle de questionnement majeur sur la démocratie et le fonctionnement des États. Jean Léon Gérôme peint, lui aussi, *La Mort de César* en 1859-1867, Karl Theodor von Piloty également, en 1867, tandis que plus d'un siècle auparavant, en 1723, Georg Friedrich Haendel lui avait dédié un opéra, procurant une vision heureuse de l'histoire de celui qui peut être considéré comme un pivot entre la République et l'Empire.

La représentation de la mort de César suggère une dualité de l'interprétation : un retour à la liberté après une dictature ou la fin d'une période de stabilité politique attachée à un homme fort. C'est dans ce contexte que Camuccini reçoit une commande de l'évêque de Derby, Frederick August Hervey, pour représenter cet assassinat, peut-être en se fondant aussi sur la description qu'en fait Plutarque dans la *Vie de César*.

Jean Léon Gérôme, *La Mort de César*, 1867,
huile sur toile (seconde version), 0,86 × 1,45 m,
Baltimore (États-Unis), Walters Art Gallery.
© Akg-Images

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les pistes proposées s'inscrivent dans la composante « Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps » appartenant aux compétences du domaine 1 du cycle 3, « Les langages pour penser et communiquer ». L'activité en tant que telle a une dimension évaluative.

– Imaginer et rédiger les réparties de César, de Brutus, des conjurés et des sénateurs spectateurs (partage possible des tâches en travail de groupes ou binômes).
– Apprendre ce texte de manière à pouvoir le jouer (le répéter seul ou à plusieurs).
– Composer la scène telle que le peintre l'a représentée : dans une dynamique de jeu de rôle, les élèves prennent la pose. La scène composée, il s'agit de l'éclairer, la figer et la photographier avec l'œil du peintre. La photographie numérique permet de multiplier les prises de vue afin de reproduire le regard du peintre.
– Jouer la scène, la filmer, la visionner dans la perspective d'une analyse critique (place de chacun, virulence du ton, vivacité des déplacements, dramaturgie…).
En prolongement de cette tâche complexe, une comparaison peut être menée avec d'autres œuvres picturales.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Suétone, *Vie des douze Césars*, LXXXII : « Il est tué dans le Sénat », Flammarion, Paris, 2008.

Plutarque, *Vies parallèles*, vol. I : *Vie d'Alexandre, vie de César…*, Flammarion, Paris, 1995.